# De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Janvier 2014 : N°241

## Le pince oreilles

Edito

## L'engagement...

### Emmaüs France lance une année 2014 engagée...

* engagé comme l'a été l'Abbé Pierre tout au long de sa vie, et particulièrement lorsqu'il a lancé l'appel du 1er février 1954...

* engagé comme l'a été Nelson Mandela jusqu'à consacrer sa vie à la libération de son peuple face au système raciste de l'apartheid...

* engagés comme les marcheurs pour l'égalité des droits et contre le racisme il y a 30 ans ; lutte qui reste hélas d'actualité...

* engagé comme Jean Gérard dans l'expression artistique, avec talent et fidélité...

* engagé comme Nika dans cette belle aventure des compagnons qui apportent tant d'énergie et de générosité au mouvement...

* engagé avec émotion et émerveillement comme Gérard auprès de nos amis Béninois...

* engagés pour faire tomber les murs en Israël, ceux de Melilla, tous ces murs de la honte d'une société qui a peur de partager...

* engagés comme nous le serons tous le 1er février 2014 pour dénoncer avec force les inégalités croissantes et l'exclusion qui laisse sans "voies" trop de nos frères...

Bonne année engagée !

**Bernard**

## Sommaire

**Num 241 - 16 pages**

**1/4 :** Interview de Nika, compagnon aux Essarts.
**5 :** Lames de rasoir à Melilla !
**6 :** Appel de l'abbé Pierre le 1/02/1954.
**7 :** Appel 60 ans après le 1/02/2014.
**8/9 :** Un compagnon d'Angers au Bénin.
**A :** Edito...
**B/C :** Nelson Mandela...
**D/E :** Il y a 30 ans, la Marche pour l'Egalité et contre le racisme.
**F :** Jean Gérard de la Gouache !
**G :** Coup de gueule de Jean Louis. Expression des SDF.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER J CLAUDE ET SOURIAU GEORGES
IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"
EMMAÜS PEUPINS - 79140 LE PIN

Hommage...

# Nelson Mandela : le colosse de la paix !

**Symbole de la lutte du peuple sud-africain contre le régime de l'apartheid, premier Noir à accéder à la présidence, Nelson Mandela nous a quittés le 5 décembre 2013. Celui que le pouvoir blanc avait voulu briser - 27 années de prison ! - est devenu une des grandes figures de l'histoire contemporaine. Aucune force n'avait pu étouffer sa voix, qui résonne aujourd'hui chez des millions d'Africains et dans le monde entier !**

**Ci-dessous, simplement des "paroles" de Nelson Mandela... malheureusement toujours d'actualité...à méditer sans modération...**

## Une vie de combats

1918 : Naissance de Mandela
1943 : Premiers contacts avec l'ANC
1948 : L'apartheid est institué
1952 : Première arrestation
1956 : Premier procès : acquitté
1962 : Second procès : 5 ans de travaux forcés qui, 2 ans plus tard, se transforment en perpétuité sur l'île de Robben Island
1982 : Confinement solitaire pendant 6 ans
1990 : Libération
1991 : Abolition de l'apartheid
1994 : Président de la République

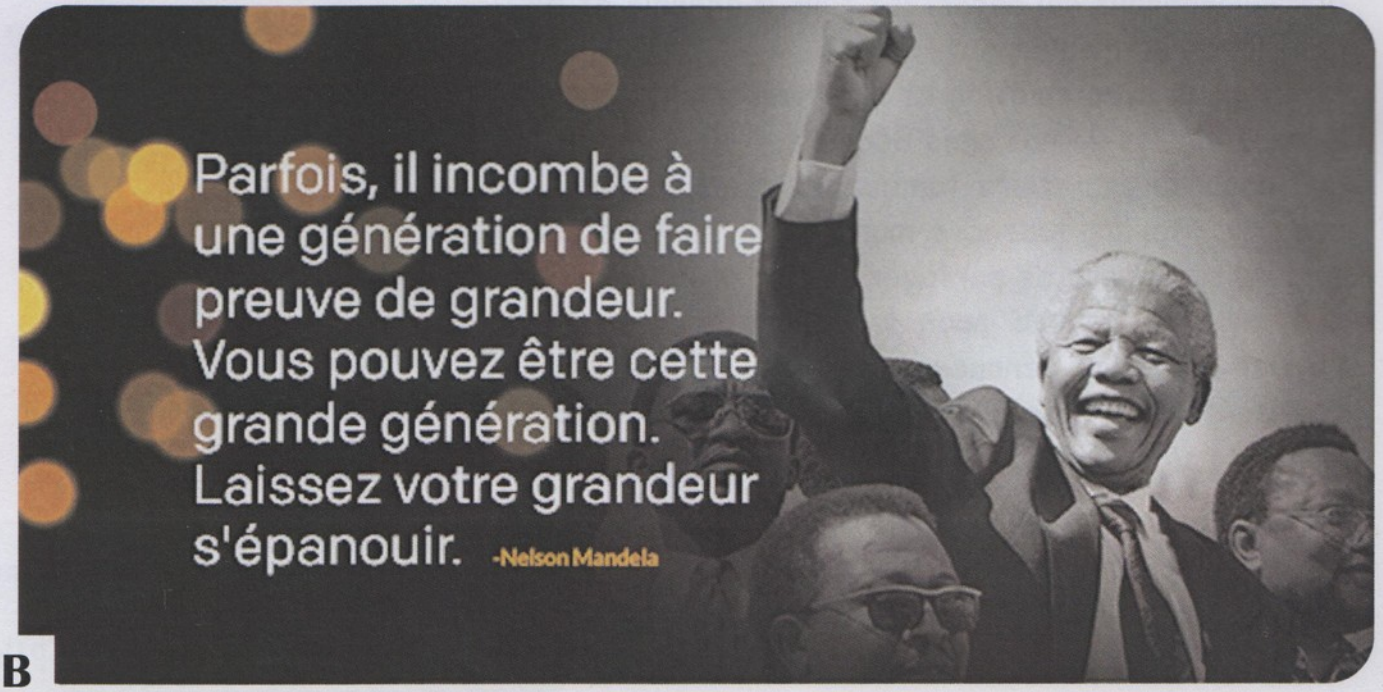
## PAROLES DE NELSON MANDELA

***"J'ai combattu la domination blanche et j'ai combattu la domination noire."***

Durant toute ma vie, je me suis engagé dans la lutte pour le peuple africain. J'ai combattu la domination blanche et j'ai combattu la domination noire. J'ai défendu l'idéal d'une société démocratique libre dans laquelle tous les individus vivraient an harmonie et bénéficieraient de chances égales. C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et que j'espère voir se réaliser. Mais c'est un idéal aussi pour lequel, s'il le faut, je suis prêt à mourir. (Procès de Rivonia 20 avril 1969)

***"Mes pensées sont aussi libres que le vol du faucon."***

Les armes spirituelles peuvent être efficaces, leur impact est souvent difficile à apprécier sauf à la lumière de l'expérience. En un sens elles transforment les prisonniers en hommes libres, la boue en or. Pour le dire crûment, ce ne sont que ma chair et mes os qui



sont coincés derrière ces murs épais. Sinon je conserve mes opinions cosmopolites ; mes pensées sont aussi libres que le vol du faucon.

**"L'équité sociale est la seule voie vers le bonheur humain."**

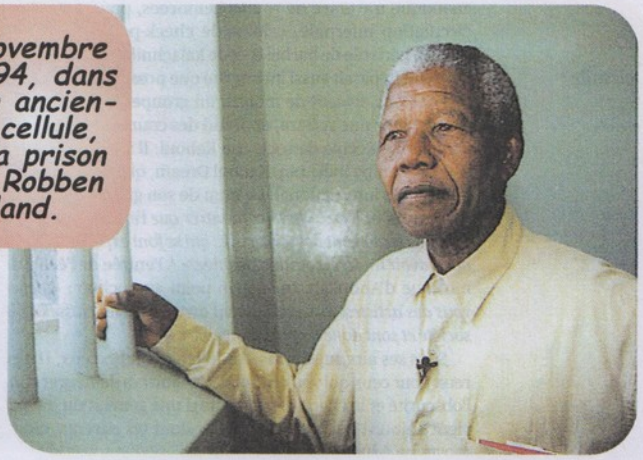
Ce qui ancre tous mes rêves, c'est la sagesse collective de toute l'humanité. Je suis plus que jamais convaincu que l'équité sociale est la seule voie vers le bonheur humain. Mes pensées sont centrées sur les humains et les idées qui les dirigent sur le nouveau monde qui émerge, la nouvelle génération qui déclare une guerre totale à toutes les formes de cruautés, qui se dresse contre un ordre social qui maintient les privilèges économiques d'une minorité et qui condamne les masses populaires à la pauvreté, à la maladie, à l'analphabétisme et aux malheurs d'une société stratifiée. (1er août 1970)

**"L'opprimé et l'oppresseur sont tous deux dépossédés de leur humanité."**

Pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec cet ennemi et cet ennemi devient notre associé. La démocratie signifiait qu'on devait écouter tous les hommes et qu'on devait prendre une décision ensemble en tant que peuple. La règle de la majorité était une notion étrangère. Une minorité ne devait pas être écrasée par une majorité. Je ne suis pas vraiment libre si je prive quelqu'un d'autre de sa liberté. L'opprimé et l'oppresseur sont tous deux dépossédés de leur humanité. Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres.

**"Je chéris ma liberté, mais je m'inquiète encore plus de la vôtre..."**

Sa dignité en impose aux émissaires qui l'approchent. *"La meilleure arme, c'est s'asseoir et parler."*



*Novembre 1994, dans son ancienne cellule, à la prison de Robben Island.*

Au président du pays, De Klerk : *"Quand vous négociez, vous devez penser à la réconciliation, pas à lancer des ultimatums."* A un général : *"Même quand la rupture entre nous aura pris des formes extrêmes, j'aimerais vous combattre sur le plan des principes et des idées, sans haine personnelle, de sorte qu'à la fin de la bataille, et quelle qu'en soit l'issue, je puisse vous serrer la main avec fierté, parce que j'aurai le sentiment d'avoir eu affaire à un adversaire digne et droit, qui a observé un code d'honneur..."*

Il ne doute pas : *"Tous les hommes, même ceux qui semblent le moins sensibles, sont accessibles à la morale, et quand on touche leur cœur ils sont capables de changer."* Féru de tragédies grecques - *"J'en ai retenu qu'on mesurait le caractère d'un homme à son comportement dans l'adversité et qu'un héros ne pliait jamais, même dans les circonstances les plus éprouvantes"* - il les relie aux légendes que lui racontait sa mère, *"des mythes et des fables venues de générations lointaines qui stimulaient toujours notre imagination et contenaient des leçons morales inestimables"*.

En 1985, le gouvernement de P.W. Botha tente de troquer sa libération contre l'abandon de la lutte armée. Pas question ! Mandela rédige une lettre que sa fille lit en public : *"Je chéris ma liberté, mais je m'inquiète encore plus de la vôtre... Quelle liberté m'offre-t-on alors que l'organisation du peuple est bannie ? Quelle liberté m'offre-t-on alors que je peux être arrêté parce que je n'ai pas les bons papiers ? Quelle liberté m'offre-t-on alors que je dois demander l'autorisation pour vivre dans une zone urbaine ? Quelle liberté m'offre-t-on si j'ai besoin d'un tampon sur mes papiers pour chercher du travail ? Quelle liberté m'offre-t-on quand ma citoyenneté sud-africaine n'est pas respectée?... Je ne vendrai pas le droit qu'a mon peuple d'être libre... Seuls les hommes libres peuvent négocier. Les prisonniers ne peuvent pas passer de contrat."* Quel aplomb ! C'est désormais le prisonnier qui dicte les conditions de sa libération à ses geôliers...

*(merci à Télérama... Golias... copains...)* **C**

## C'est quoi l'APARTHEID ?

Instauré en 1948, l'apartheid signifie "développement séparé". Selon la couleur de votre peau, du métissage clair au blanc "pur", vous n'avez pas les mêmes droits : cantonnement dans des ghettos, interdiction de circuler sans laissez-passer, pénalisation des relations sexuelles entre Noirs et Blancs, accès séparés aux services publics, barrières raciales pour l'accès au travail, interdiction du droit de grève.

Dans ce pays où 87% des terres sont attribuées aux Blancs, les dix ethnies noires sont progressivement regroupées dans des bantoustans appelés, à moyen terme, à devenir indépendants, ce qui aurait eu pour effet de vider le pays "officiel" de tous ses Noirs. Rappelons que l'expression "camp de concentration" est née en Afrique du Sud lorsque les Britanniques ouvrent des camps pour y parquer les insurgés boers (1899-1902).

Solidarité...

## Encore un anniversaire !!! Il y a 30 ans !!!

# *La marche pour l'égalité des droits et contre le racisme !*

**Cette marche eut lieu du 15 octobre au 3 décembre 1983.**

Le Collectif national Egalité des droits-Justice pour tou-te-s, composé de dizaines d'associations nationales et locales, a "fêté" cet anniversaire en appelant à continuer l'action entreprise il y a 30 ans... Manifestations le 7 décembre 2013... initiatives diverses, débats etc... Le texte ci-dessous vient de ce collectif...

Profitons-en pour faire de la pub pour le film **LA MARCHE** sorti en salle le 26 novembre 2013 : allez le voir, ça vaut le coup pour reprendre espoir et redonner les coups de collier indispensables dans la période ! Ce film a des détracteurs - inexactitudes etc... mais bon, le message reste entier et c'est ce qui nous importe !

Alors, à pied, à cheval ou en voiture... en communauté ou pas... devant son ordi ou sa machine... avec ou sans boulot... on continue **LA MARCHE** dans sa tête et dans son coeur...

### Appel du Collectif national Egalité des droits-Justice pour tou-te-s :

Le 3 décembre 1983, 100 000 personnes manifestaient à Paris, concluant une Marche partie de Marseille le 15 octobre. Décidée par un groupe de marcheurs issus des cités de la banlieue lyonnaise, cette Marche pour l'égalité des droits et contre le racisme marqua l'émergence d'une nouvelle génération, celle des enfants d'immigrés. Elle fût organisée suite aux crimes racistes, aux violences policières, et à une campagne électorale marquée par la xénophobie et l'idéologie sécuritaire qui vit, comme à Dreux, des alliances avec le Front national. Elle prolongeait, à sa manière, les luttes menées dans la décennie précédente par les travailleurs immigrés pour l'égalité des droits. Les « invisibles » devenaient des acteurs à part entière de la société française.

**"Nous avons décidé de marcher... Est-ce que c'est le bon choix ? On n'en sait rien, mais au moins, on aura essayé !"**

### Notre Marche ne s'est pas terminée le 3 décembre 1983...

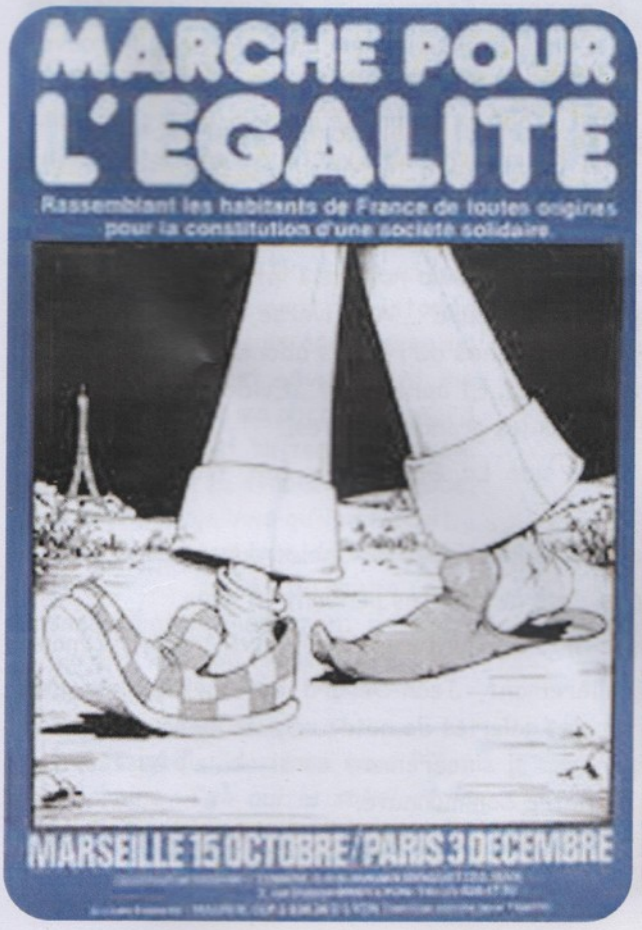
Nous n'avons jamais cessé de marcher et de lutter. Même si nous avons remporté des victoires ou obtenu quelques avancées, la situation des immigrés et de leurs descendants, dont beaucoup sont français, n'a cessé de se dégrader. Les habitants des quartiers populaires d'aujourd'hui sont confrontés à des situations plus dures qu'en 1983. Trente ans pour arriver à ce constat amer : les violences policières comme les crimes racistes

n'ont pas cessé et restent impunis. Pire, un racisme d'État fait de lois, de pratiques et de discours nauséabonds s'est propagé d'en haut ; la négrophobie et l'islamophobie se sont développées, prolongeant le racisme anti-arabe. La promesse du Président de la République d'alors, celle du droit de vote pour les étrangers extra-communautaires n'a jamais été tenue. Aujourd'hui, après une décennie de pouvoir de droite avec tous ses excès et ses démagogies populistes - débats sur l'identité nationale et le «rôle positif» de la colonisation - le nouveau gouvernement reste dans la ligne de tous ses prédécesseurs: restriction au droit d'asile, accentuation des discriminations dans tous les secteurs de la société, relégation des quartiers populaires et de leurs habitants, menaces de disparition des associations de terrain et de proximité, contrôles aux faciès, justice à deux vitesses, chasse aux sans papiers et aux Roms, multiplication des expulsions... Et pendant ce temps, les Chibanis, nos anciens, sont reclus et privés de leurs droits.

## Nous ne lâcherons rien !

Trente ans se sont écoulés, après le formidable espoir soulevé par la Marche de 1983. Notre détermination reste intacte. Nous ne lâcherons rien. Le message de la Marche pour l'égalité des droits et contre le racisme, même s'il n'est pas enseigné comme il se doit à l'école, est plus que jamais d'actualité et nous voulons qu'il soit à nouveau entendu avec force...

Nous ne nous contentons pas de crier notre colère contre les injustices et les inégalités. Nous proposons à toute la société d'autres solutions, celles de l'égalité des droits pour en finir avec la République du mépris.




## Le réalisateur de LA MARCHE, Nabil Ben Yadir :

Le film La Marche a été présenté au Festival international du film de Marrakech, en présence notamment d'un des acteurs vedettes, Jamel Debbouze. *"Au-delà d'être une histoire française, c'est une histoire universelle. C'est important l'accueil qu'on a eu à Marrakech, qui était assez extraordinaire», a commenté Nabil Ben Yadir.*

E

Artistes...

# Jean Gérard de la Gouache !

## Vous connaissez ?

*Des compagnons "artistes"... cela ne manque pas... Sur ce BàO, nous vous présentons Jean Gérard, compagnon à Emmaüs Peupins... En fait, nous avons déjà parlé de lui. La première fois en octobre 1997 - il y a un peu plus de 16 ans - dans le BàO n°87. A l'époque, il avait comme projet - entre autres - de "progresser dans la peinture" disait-il ! Eh bien voilà, il progresse... Nous laissons la parole à Pierre Yves, compagnon responsable de la librairie à la salle de vente de Mauléon, dans laquelle il projette plein d'autres expos...*

"La librairie EMMAÜS de MAULEON a le plaisir d'accueillir un artiste peintre mais aussi un ami personnel, que le monde vendéen a vu apparaître pour la première fois le 20 juillet 1951 à Fontenay-le-Comte : notre "cher et tendre" Jean-Gérard Brethez, alias LA GOUACHE.

Inspectons rapidement l'itinéraire de notre hôte... Ancien employé des célèbres Imprimeries Lussaud en Vendée, c'est dans cette institution de la capitale du Bas-Poitou que pendant plus de 30 ans il apprit à maîtriser les arts graphiques.

Et, n'en doutons pas, c'est certainement de là que lui viendra, inconsciemment, l'amour de la peinture...

Cela étant, notre artiste a eu une vie aux antipodes du "tout rose et tout violette"... Loin s'en faut... Inutile de rentrer dans les détails. Mais il est certain que Jean-Gérard a trouvé dans la peinture un exutoire sans lequel il n'aurait jamais pu exprimer toutes les souffrances de son ego.

La faculté de pouvoir extérioriser ses sentiments, il l'a trouvée ici, dans notre Communauté, depuis 1995. C'est en effet au sein d'Emmaüs Peupins que La Gouache put trouver sa voie et réveiller ses multiples talents qui ne demandaient qu'à jaillir. Ainsi, il put extérioriser son mal-être et la peinture devint pour lui un formidable vecteur d'expression. Que l'on retrouve, du reste, dans ses peintures.

En effet, quand l'artiste tombe dans des noirs profonds et des rouges lugubres, cela reflète l'intensité morbide de son "atmosphère intérieure"... A l'inverse, quand les tons se font chatoyants et riches de reflets abondants, La Gouache est serein et placide... Et après tout... Evidemment...!!! C'est là le miroir de tous les grands artistes...

Sachez enfin que La Gouache a fait trois Ecoles de Peinture :

> Ecole des Arts Plastiques de Cholet durant deux ans,

> Ecole des Arts de Saintes pendant 18 mois,

> Ecole des Arts de Peinture à St Jean d'Angély, 12 mois.

Très régulièrement, Jean-Gérard est invité dans des expositions et des galeries de notre région. Merci à toi, mon Ami, de répondre si sincèrement et si chaleureusement à l'invitation de notre Communauté."

***Pierre Yves compagnon d'Emmaüs Peupins.***

Coup de gueule...

# Le coup de gueule de Jean Louis !

# Noël à Jérusalem !!!

## Bethléem - 25 décembre 2014

*Le petit Jésus est né dans une enclave fermée par de hauts murs. Miradors et béton contre bombes..*
*Les rues sont bouclées par une police armée jusqu'aux dents : le Métropolite vient dire la messe en Lieux Saints. On ne passe plus.*
*Les gens se regardent en chien de faïence. D'autres tournent la tête, résignés.*
*Quand parviendrons-nous à nous tendre la main, sans haïr l'autre ou, tout simplement sans le craindre ?*
*Quand cesserons-nous d'être esclaves de nos intérêts ou de notre indifférence ?*
*Les murs n'ont pas de futur. Des ponts, sil vous plait, Messieurs les puissants. Des ponts, pas des aéroports !*
*La résignation : connais pas. Réveillons-nous mes frères !*
***Jean Louis Giraud***

### Contre-point : Des Sans Domicile Fixe s'expriment :

## Les carnets hors les murs !

Au Centre d'Arts de Mantes la Jolie, Frédéric de Bresson bosse dans "l'expression des sdf" : photo... dessin... etc... Une expo en cours : "Photographies et témoignages de l'exclusion urbaine" appelée "Des sébiles dans la ville, une histoire de la création."
Voir le site : *http://www.horschamp.org/spip.php?article4168*

## Frédéric raconte :

Dimanche 1er décembre, dans le métro ligne 12. Ce matin tôt nous sommes peu dans le wagon. Il y a un homme très grand qui boxe les portes et les sièges. Il crie aussi des menaces. Finalement il stoppe devant moi, qui suis assis, avec un regard inquiétant. Avant qu'il me parle je sors de ma poche au hasard deux crayons et lui tends un jaune et un bleu. Il se stupéfie sur place, les prend et je vois qu'il réfléchit.

Je vois aussi que dans sa main les crayons, taillés du matin, sont assez pointus. Finalement il me dit ***"Qu'est ce que vous voulez que j'en fasse ?".***

***"C'est pour dessiner".***

Il répond : ***"dessiner quoi ?"*** et il enchaine : ***"ah oui le soleil et la lune".*** Je lui passe un carnet. Il s'assoit direct à mes cotés, ouvre sur la page blanche et dessine sans rien dire durant 4 stations. Il me rend tout le matériel en guettant mon avis. Il le montre également à une femme montée entre temps qui lui sourit en retour.

On parle de tout cela, la colère comme source de création et l'image comme véhicule de communication, mon travail à Mantes. Je conserve son dessin et lui laisse le carnet pour la suite du voyage.

Cette fois-ci il reprend sur une image existante, une silhouette humaine, et il ajoute des cheveux féminin : ***"haha c'est E.T.!"***

Il s'excuse pour son entrée en matière : ***"c'est à cause d'une nuit à boire sans dormir".***

Le métro arrive à ma destination. Je me lève pour partir, il demande si je peux l'embaucher dans mon centre, je dis : ***"non".***

Il rigole et dit qu'il va dessiner mon portrait. Je descends, station Concorde.